

ÉRIC AURIACOMBE
Université Paris VII Diderot

Harry Potter et l'expérience d'effroi : L'effet des Détraqueurs

ABSTRACT : The series Harry Potter, proposed by Mrs J.K. Rowling, is a good case in order to understand and analyse the emergence of the fear. Harry Potter, traumatized, orphan and mistreated baby is confronted with the dread when he meets “Dementors”.

Who are Dementors? How does Harry discover their existence? Why is Harry more sensitive to the confrontation with the dementor than the other children?

To answer to this question, we shall study the link between the trauma and some kind of depression in early mourning. Those are the “white” depression and the “cryptophorie”. On the other hand, Mrs. Rowling proposed a therapeutic solution to the despair : the production of a “Patronus” and the reference to the paternal function.

KEY WORDS : Harry Potter, Dementors, fear, depression, early mourning, therapeutic, paternal function

À l'origine de tout, la Peur. [...] Parodie du Cogito, comme instant fictif où tout ayant été rasé, cette *tabula rasa* va être réoccupée : ‘J’ai peur, donc je vis.’

BARTHES, 1978 : 298

Introduction

La série de romans Harry Potter, proposée par Mrs J.K. Rowling, a passionné plusieurs générations. Elle paraît exemplaire pour étudier l'émergence de la peur et de l'effroi.

Harry Potter vient d'avoir onze ans lorsqu'il sort d'une morne vie d'enfant maltraité par son oncle et sa tante en apprenant l'assassinat de ses parents sorciers par Lord Voldemort. Il reste horrifié par l'aspect monstrueux de son ennemi, mais il se confronte directement à une expérience d'effroi lorsqu'il fait face à de terribles personnages appelés les Détraqueurs ("Dementors").

Qui sont les Détraqueurs? Comment Harry découvre-t-il leur existence? Quels effets ont-ils sur le héros? Pourquoi Harry est-il plus sensible que les autres enfants à la rencontre du Détraqueur?

Y a-t-il un lien entre les pouvoirs d'un Détraqueur et les conséquences psychologiques du traumatisme, du deuil et de la maltraitance? Nous verrons notamment que le Détraqueur se nourrit par incorporation du sujet lui-même, de ses expériences de satisfaction, de sa joie de vivre, de son bonheur.

Les Détraqueurs

Description

Le terme «Dementor», de l'anglais *demented*, signifie «fou, dément». Il s'agit littéralement d'une créature qui rend fou (ou «détraque») quelqu'un.

La première rencontre a lieu pendant le voyage dans le train Poudlard Express¹. Mrs Rowling évoque une haute silhouette enveloppée d'une cape dont le visage reste dissimulé par une cagoule. Sa main est «luisante, grisâtre, visqueuse et couverte de croûtes, comme si elle s'était putréfiée dans l'eau» (ROWLING, 1999c : 95). Elle précise que sa respiration ressemble à un râle. Il existe un froid si pénétrant que la victime a «l'impression de se noyer dans une eau glacée» (1999c : 151) comme s'il s'agissait du froid de la mort.

Les Détraqueurs comptent parmi les plus répugnantes créatures qu'on puisse trouver à la surface de la terre. [...] Quand on s'approche trop près d'un Détraqueur, toute sensation de plaisir, tout souvenir heureux disparaissent. [...] Si on lui en donne le temps, le Détraqueur se nourrit des autres jusqu'à les réduire à quelque chose qui lui ressemble – des êtres maléfiques, dépourvus d'âme. Celui qui subit son pouvoir ne garde plus en mémoire que les pires moments de sa vie.

1999c : 10

Au contact du Détraqueur, Harry devient confus. Il ne sait plus ce qu'il fait ni qui il est.

¹ Hogwarts Express (traduction en français de Jean-François Ménard).

Le baiser du Détraqueur

Quand Harry demande ce qu'il y a sous la cagoule du Détraqueur, le Professeur Lupin répond que ceux qui le savent en sont morts. L'arme ultime du Détraqueur s'appelle le baiser du Détraqueur. Il enlève sa cagoule, referme sa mâchoire sur les lèvres de sa victime et aspire son âme, le laissant comme une « coquille vide », vivant mais complètement et irrémédiablement « parti » (ROWLING, 1999c : 20). L'image représentant le baiser d'un Détraqueur montre « un sorcier recroquevillé, le regard vide, effondré contre un mur ». Il n'a plus conscience de lui-même, plus de mémoire, plus rien (1999c : 268).

Le Détraqueur réduit à rien le sujet qu'il embrasse et il négative les processus de pensée. Toute idée de bonheur s'efface. Des souvenirs terrifiants sont mémorisés et il ne reste alors en mémoire que les expériences d'effroi qui ouvrent la porte aux mécanismes négatifs de la pensée.

Les effets de la rencontre avec les Détraqueurs

Les Épouvantards

Harry rencontre aussi un Détraqueur lorsqu'il fait face à un Épouvantard (Boggart), créature vivant cachée dans des endroits sombres et étroits (ROWLING, 1999c : 148). Lorsqu'il est seul, il ne ressemble à rien. Mais il a la capacité de prendre forme en présence de quelqu'un. Il correspond alors à ce qui terrifie le plus la personne qui s'y confronte sans préparation. L'Épouvantard apparaît donc comme le révélateur de ce qui perturbe le plus le sujet. Pour Harry, curieusement, il s'agit non pas de Voldemort, mais du Détraqueur. D'après le Professeur Lupin, le Détraqueur métaphorise et il incarne la peur elle-même. « Voilà qui voudrait dire que ce dont vous avez le plus peur, c'est... la peur elle-même. C'est la preuve d'une grande sagesse Harry » (1999c : 170).

Comment échapper à l'Épouvantard ? Il apparaît nécessaire, tout d'abord, d'être plusieurs pour déconcerter l'Épouvantard qui ne sait plus quelle apparence adopter. Ensuite, il faut l'obliger à prendre une forme désopilante grâce au sortilège Riddikulus ! Le rire devient alors le moyen le plus efficace pour le neutraliser. Peut-être pourrait-il s'agir d'une thérapie de la phobie ? Mais, néanmoins, Harry ne peut pas rire de ce que sa peur fait apparaître.

Harry et le Détraqueur

Le face à face de Harry avec le Détraqueur provoque d'abord un choc sensoriel, visuel et auditif : « l'être dissimulé sous la cagoule prit une longue et lente inspiration qui produisit une sorte de râle » (ROWLING, 1999c : 96). Puis, survient un profond silence et un « froid terriblement familial » (1999c : 195), qui l'envahit jusqu'au fond de lui-même. À partir de cet instant, Harry va vivre des expériences qui évoluent au cours du temps. Il entend d'abord une personne qui crie : « Alors, venus de très loin, il entendit de terribles hurlements, des cris terrifiés, implorants ». Harry veut se précipiter pour secourir cette personne, mais il reste paralysé. Il souhaite l'aider, mais il demeure impuissant et il perd conscience.

Émettons l'hypothèse qu'il s'agit d'une expérience délirante primaire avec tout d'abord des hallucinations psychosensorielles auditives, puis des hallucinations psychiques : « la voix de quelqu'un qui criait, à l'intérieur de sa tête... une voix de femme » (1999c : 195). L'expérience délirante se structure et Harry l'interprète comme une scène montrant Voldemort assassinant sa mère (1999c : 205). Ainsi, la rencontre avec les Détraqueurs confronte Harry aux hurlements déchirants de sa mère au moment de son assassinat : « Quand ils sont près de moi [...] j'entends Voldemort qui tue ma mère » (1999c : 10). Harry devient obsédé par ces pensées. Plus tard, il pense entendre le rire strident de Voldemort et son père disant à sa femme de s'enfuir avec le bébé Harry : « J'ai entendu mon père [...] C'est la première fois que j'entends sa voix » (1999c : 261).

Progressivement, le Détraqueur provoque chez Harry des hallucinations de la scène traumatique primaire avec les voix et les cris de ses deux parents. Il subit une régression au moment de l'évènement traumatique du meurtre de ses parents par Voldemort. Au contact des Détraqueurs, il retrouve une forme de mémoire du traumatisme dont il garde une cicatrice en forme d'éclair au milieu du front. Confronté à la terreur et à l'effroi provoqués par le Détraqueur, Harry s'évanouit, comme s'il n'avait d'autre possibilité que de ne plus exister.

La peur de la peur

La rencontre de ses parents avec Voldemort, leur meurtre, sa blessure traumatique au niveau du front, paraissent constituer autant de points d'appel pour ces étranges créatures mortifères. Ce qui fait le plus peur à Harry, c'est l'effroi de la scène traumatique elle-même. Il a peur de la peur.

Que devient un bébé de un an qui assiste à la mort de ses deux parents dans des circonstances traumatiques dont il est lui-même victime ? Plus encore,

sans espoir d'amour de la part des personnes auxquelles il est confié et qui le maltraitent. SPITZ (1968) décrit bien cette phase de marasme du nourrisson en situation de privation d'amour qui renonce à exister. L'importance des expériences de douleur chez le bébé a longtemps été négligée. FREUD, lui-même, s'il décrit une expérience de douleur et une expérience d'effroi d'origine externe dans *L'interprétation des rêves* (1976), paraît y renoncer plus tard pour insister sur le rôle des expériences de satisfaction et de manque, ce qui n'est pas équivalent. Les expériences de satisfaction et de manque (à condition qu'elles ne soient pas trop intenses) peuvent contribuer à favoriser les processus de représentation et de pensée du bébé. La douleur va, par contre, favoriser l'installation de mécanismes visant à éviter, voire à supprimer, les souvenirs en lien avec elle. Harry, en présence d'un Détraqueur, ne peut utiliser que des mécanismes de la série négative. Il ressent en effet des troubles fonctionnels, puis il « perd connaissance ». C'est à chaque fois le souvenir de ses parents qui est activé et devant lequel Harry semble disparaître.

Les expériences de douleur et d'effroi font partie du développement psychologique de l'enfant. Elles installent la question traumatique à l'intérieur même de la formation de l'appareil psychique. Le trauma désigne un événement qui prend le Sujet concerné par surprise, dans l'impréparation psychologique et physique. Il réactive et il réactualise la détresse, le « desaide » qui, pour Jean Laplanche vient désigner l'état de dépendance, de vulnérabilité, de risque d'insécurité du nourrisson, incapable de s'aider lui-même et qui a nécessairement recours à une aide extérieure pour pouvoir vivre. Comme le souligne Jacqueline LANOUZIÈRE :

Le traumatisme ne réside donc pas dans la nature elle-même de l'évènement plus ou moins grave et brutal. Il provient des traces mnésiques inconscientes qu'en a conservé le sujet [...] et de son immaturité, de son incapacité à réagir adéquatement à ce qui lui arrive de façon inattendue.

1991 : 24

L'enfant apparaît incapable de « comprendre » l'évènement en cause et de l'intégrer à sa pensée.

La crypte psychique de Harry

Le traumatisme psychique et son souvenir peuvent fonctionner comme un corps étranger incorporé, internalisé qui cherche à se manifester. L'enkystement de cet élément, qui fonctionne à l'intérieur du Moi de manière dissidente, peut alors faire retour sous forme de symptômes inattendus, étrangement familiers.

Ce lieu d'une « chose » autre habite le psychisme de Harry Potter à son insu. Le souvenir enkysté pourrait alors être réactivé, dans l'après coup, par un second évènement.

La notion d'après coup rend compte du fonctionnement en deux temps du traumatisme. Il y a en effet non seulement un évènement primaire, à l'origine, qui sidère les processus représentatifs, mais encore un deuxième épisode en lien avec le premier par quelques liens associatifs qui réactualise le premier épisode. Pour Harry, la douleur et l'effroi deviennent les indices du danger : douleur de sa cicatrice, effroi de la rencontre avec les Détraqueurs, qui provoquent un effet d'évidement des représentations jusqu'à l'évanouissement du sujet. Comme le dit Piera AULAGNIER (1981) : « Là où il y avait une 'chose' apparaît un trou noir »².

Le trauma sidère les processus de mise en mémoire comme s'il s'agissait d'un arrêt sur image. Alors, des processus défensifs se développent, qui visent à négativer la mémorisation et son expression. L'impression devient interdite d'expression, voire même plus encore, elle fabrique un mouvement d'évidement par négativation. Ce « familier inquiétant », impossible à fuir, porteur d'énigme et d'effroi, vient le hanter avec une insistance démoniaque et il peut provoquer une sensation de possession diabolique. Rowling propose le terme d'« Horcruxe » pour désigner la formation d'une crypte et son contenu.

La crypte dans le Moi constitue un processus de résilience où sera hébergé la cause de l'effroi. Les processus représentatifs, ainsi que les traces mémorielles en lien avec l'évènement traumatique, semblent shuntés par cette sorte de sidération. La cicatrice de Harry, l'Horcruxe, qui contient une part de Voldemort, métaphorise ce processus. Elle vient masquer le vide représentatif (l'absence de mots) qui agira alors dans un deuxième temps comme un point aveugle, un scotome.

Le vide n'est pas la mort. Il constitue plutôt le déni d'une absence. C'est l'antideuil par excellence car les souvenirs heureux disparaissent et ne peuvent être revécus en nostalgie. Reste alors l'effroi qui occupe tout l'espace laissé vacant. Il s'installe dans l'évitement et la négativation de l'absence, dans une forme radicale du refus. Il produit du « contre la douleur ».

La topique du vide

Les enfants endeuillés précoces se protègent de la douleur par des mécanismes psychiques d'évitement, de déni, de clivage. L'évitement du souvenir

² Citée par ÉRIC AURIACOMBE (*Les Deuils infantiles*, 2001).

traumatique de la douleur et de l'effroi impose une modalité de silence psychique qui est renforcé pour Harry par le secret familial concernant sa mère sorcière. Il devient nécessaire pour Harry, jeune enfant, de se défendre en « faisant le vide », modalité particulière des hallucinations négatives, qui permettent à un sujet de ne pas percevoir un stimulus douloureux. Condamné à l'inexistence, au silence, à l'invisibilité, Harry Potter s'impose lui-même ces formes de « non pensée ». Ce mode d'être le condamne à « inexister » à ses propres yeux et pour les autres. Les Détraqueurs semblent reproduire et renforcer ce processus de production d'un vide psychique, d'une topique « lacunaire » que l'on pourrait qualifier de « dépression blanche ».

Les rencontres avec les Détraqueurs dévoilent dans un premier temps ces mécanismes négatifs qu'ils reproduisent. Ils aspirent les souvenirs positifs, heureux de Harry et ils provoquent un mouvement d'évitement radical. Lors des rencontres ultérieures, le retour du souvenir traumatique devient possible avec la voix de sa mère, puis celle de son père au moment de leur mort. À partir de cette vacuité, les souvenirs de ses parents attaqués par Voldemort se manifestent. Ils constituent la base à partir de laquelle Harry pourra reconstituer ses origines et produire, en revisitant son passé, le Patronus de son père qui lui permettra de survivre. Mrs Rowling nous montre qu'il demeure possible de survivre au baiser du Détraqueur !

La solution thérapeutique

Rowling propose en effet une solution thérapeutique au désespoir de Harry Potter : la production d'un « Patronus » en référence à la fonction paternelle.

Avec le sortilège *Spero patronum*³, Harry peut faire apparaître un « Patronus » (ROWLING, 2003b : 162) qui constitue un bouclier contre les Détraqueurs (ROWLING, 1999c : 257). Il représente « une force positive, une projection de tout ce qui sert de nourriture aux Détraqueurs – l'espoir, le bonheur, le désir de vivre » (1999c : 257). Le Patronus ne pouvant pas éprouver de désespoir, le détraqueur ne peut pas l'agresser.

Harry a des difficultés pour faire apparaître son Patronus. La séquence déterminante dans la production d'un Patronus, survient à la fin du tome 3 alors que Harry se trouve entouré de Détraqueurs qui le menacent. Il aperçoit quelqu'un de familier qui caresse un animal lumineux. Mais, il s'évanouit de nouveau car il croit reconnaître son père. Harry, du point le plus profond de son inconscient, convoque de lui-même, la présence du père, sous la forme de ce qui le représente : le Patronus de sa forme animale, totémique (un cerf).

³ *Expecto patronum* : « J'attends un protecteur ».

« Où es-tu ? Papa... viens... Mais personne ne se montra ».

Il s'agit en fait d'un jeu de miroir. Quand il regarde de l'autre côté du lac, il constate la présence de son double spéculaire. « Ce fut à cet instant qu'il comprit. Ce n'était pas son père qu'il avait vu... C'était *lui-même*... » (1999c : 436). Le double régressif de Harry fait apparaître un cerf comme Patronus : « Je me suis vu moi-même, mais j'ai cru que j'étais mon père ! » (1999c : 437).

Dumbledore précise à Harry que les personnes chères disparues ne nous quittent pas vraiment. Dans la détresse, leur souvenir nous aide à surmonter les épreuves. « Ton père vit en toi, Harry, et il se montre davantage lorsque tu as besoin de lui » (1999c : 454). « Cornedrue est revenu la nuit dernière ».

« C'est bien ton père que tu as vu la nuit dernière, Harry [...] Et c'est en toi que tu l'as découvert » (1999c : 454).

Ainsi, Harry commence à faire apparaître le Patronus qui neutralisera le Détraqueur. Il réussit à le produire dans un mouvement régressif car il croit qu'il s'agit de son père qui le protège alors que le « Retourneur de temps » l'amène devant son double. Le recours au père sauve Harry de la mort (psychique). Plus tard, lorsqu'il croise les Détraqueurs, il ne ressent plus d'effroi : « Le fait d'avoir survécu avait créé une flamme qu'il sentait brûler en lui comme un talisman qui le protégeait d'eux, comme si le cerf de son père montait la garde dans son cœur » (1999c : 777).

Conclusion : Le transfert à l'oeuvre

Les Détraqueurs détraquent. C'est là leur principale fonction. Ils aspirent toute idée de bonheur, tous les souvenirs heureux dont ils se nourrissent, et ils ne laissent dans le psychisme que les éléments désespérants. Ils font presque partie de chacun de nous, comme notre côté sombre.

Pourquoi Rowling invente-t-elle ces personnages et confronte-t-elle Harry à leur contact ? Qu'est-ce qui la motive ? La série Harry Potter demeure une oeuvre sous transfert (transfert à l'oeuvre), écrite par une auteure inquiète et en-deuillée. Nous avons émis l'hypothèse que l'écriture devient une tentative de guérison de la maladie du deuil et il n'est pas alors étonnant que les mécanismes de défense spécifiques à la perte de personnes chères puissent s'y lire dans le destin des personnages et dans leurs rencontres.

En s'appuyant sur ses souvenirs, et avec le concours de la cape d'invisibilité, héritage du père, Harry pourra ainsi produire de lui-même le Patronus qui le sauvera du « baiser du Détraqueur », de l'anéantissement psychologique. J.K. Rowling, en décrivant la manière dont Harry survit au vide dépressif grâce

à l'identification au père, nous montre certaines modalités de la résilience qui permettent à Harry de reprendre forme.

C'est un message d'espoir.

Bibliographie

- ABRAHAM Nicolas, TOROK Maria, 1987 : *L'Écorce et le Noyau*. Paris : Flammarion.
- AULAGNIER Piera, 1981 : *La violence de l'interprétation*. Paris : PUF.
- AURIACOMBE Éric, 2001 : *Les deuils infantiles*. Paris : L'Harmattan.
- AURIACOMBE Éric, 2005 : *Harry Potter, l'enfant héros*. Paris : PUF.
- AURIACOMBE Éric, 2007 : *Harry Potter, Ange ou démon ?* Paris : PUF.
- AURIACOMBE Éric, 2012 : « L'Infantile à l'œuvre ». In : *Actes du Colloque « L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre »*. Paris : L'Harmattan.
- BARTHES Roland, 1978 : *Prétexte : Roland Barthes. Colloque de Cerisy*. Paris : Coll. 10/18.
- FÉRENCZI Sándor, 1982 : « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion ». *Psychanalyse*, 4. [Paris : Payot].
- FREUD Sigmund, 1976 : *L'Interprétation des rêves*. Paris : PUF.
- FREUD Sigmund, 1988 : *Deuil et mélancolie*. In : *Oeuvres complètes de Freud / Psychanalyse*. Vol. 13. Paris : PUF.
- LANOUZIÈRE Jacqueline, 1991 : *Histoire secrète de la séduction sous le règne de Freud*. Paris : PUF.
- LAPLANCHE Jean, 1987 : *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*. Paris : PUF.
- LAPLANCHE Jean, PONTALIS Jean-Bertrand, 1967 : *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF.
- LÉVINAS Emmanuel, 1982 : *Ethique et infini*. Paris : Fayard.
- ROUSSILLON René, 1995 : « La métapsychologie des processus et de la transitionnalité ». *Revue Française de Psychanalyse*, T. LIX.
- ROWLING Joanne Kathleen, 1997 : *Harry Potter and the Philosopher's stone*. London : Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 1998a : *Harry Potter à l'école des sorciers*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.
- ROWLING Joanne Kathleen, 1998b : *Harry Potter and the Chamber of Secrets*. London : Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 1999a : *Harry Potter et la chambre des secrets*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.
- ROWLING Joanne Kathleen, 1999b : *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*. London : Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 1999c : *Harry Potter et le prisonnier d'Askaban*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2000a : *Harry Potter and the Goblet of Fire*. London : Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2000b : *Harry Potter et la coupe de feu*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2003a : *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. London : Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2003b : *Harry Potter et l'Ordre du phénix*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.

- ROWLING Joanne Kathleen, 2005a : *Harry Potter and the Half-Blood Prince*. London: Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2005b : *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2007a : *Harry Potter and the Deathly Hallows*. London: Bloomsbury.
- ROWLING Joanne Kathleen, 2007b : *Harry Potter et les Reliques de la Mort*. Trad. Jean-François MÉNARD. Paris : Gallimard.
- SPITZ René, 1968 : *De la naissance à la parole, la première année de la vie*. Paris : PUF.

Note bio-bibliographique

Né en France en 1955, Éric Auriacombe a effectué des études de médecine à la Faculté de médecine Lariboisière-St Louis (Université Paris VII Diderot) de 1973 à 1979. Spécialiste en psychiatrie et pédopsychiatrie, il est nommé Praticien Hospitalier, Psychiatre des Hôpitaux en 1985.

En 1993, après une analyse personnelle, il rejoint le Centre de recherche en psychopathologie fondamentale et psychanalyse de l'Université Paris VII Diderot pour un DEA de psychanalyse, puis une Thèse de Doctorat en Psychopathologie fondamentale et Psychanalyse soutenue le 9 décembre 1998.

Il poursuit aujourd'hui ses activités cliniques auprès des enfants ainsi que ses activités de recherche. Il est notamment l'auteur des livres *Les deuils infantiles* (Paris, L'Harmattan, 2001); *Harry Potter, l'enfant héros*, (Paris, PUF, 2007); *Harry Potter, la morale de l'histoire* (Baden, Ed. du forgeron kindle, 2014).

<<http://ericauriacombe.wifeo.com>>